

## Discours d'Alain ROUSSET

10 ans AEC – 6 avril 2006

Mon cher Marcel, mes chers amis, je me sens, après l'intervention de Marcel et celle d'Alain MINC, un peu, non pas frustré, mais un peu dans l'interrogation de comment utiliser le superbe papier qui m'a été préparé et essayer d'être dans le fil. C'est compliqué. D'abord je voudrais dire que Marcel s'est trompé, ce n'était pas du canard, c'était un pigeon désossé. Deuxième remarque que je ferais sur le mode de l'humour parce que de temps en temps, il faut en passer par là : C'est la première fois que Marcel est comparé à Gorbatchev. Ça questionne, surtout quand on regarde l'histoire et ce qui s'est passé après.

Pour rester sur un mode historique et reprendre la réflexion d'Alain MINC sur les cultures et la hiérarchie des cultures et pour arriver du Québec et pour préparer le 400<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de la France au Québec. Pour avoir lu en rentrant de Québec un ouvrage sur la façon avec laquelle la France avait perdu une part de suprématie mondiale de sa langue et de sa culture, ça donne à réfléchir, je crois que c'était en 1756. Le Marquis de Montcalm n'a pas su résister aux troupes anglaises qui, à l'époque s'étaient massées en nombre suffisant pour grimper sur les hauteurs des plaines d'Abraham.

Je me demande d'ailleurs si 400 ans après, par rapport à Google, par rapport à ce qui se passe dans la société aujourd'hui, il ne faut pas tirer les leçons de cet événement et essayer de masser suffisamment de troupes culturelles pour notre pays, à la méthode qu'évoque Alain MINC, c'est-à-dire occuper l'espace de la nouvelle information, l'espace média et en même temps être capable aussi (une divergence avec Alain MINC) de faire ce que nous propose Jean-Noël JEANNENEY parce qu'il me semble qu'une des forces que non pas seulement la France mais la vieille Europe a, aujourd'hui, dans cette compétition culturelle, c'est qu'elle va chercher très loin dans son histoire ses produits culturels, ses écrits, de Montaigne chez nous et même au-delà : Montesquieu, Mauriac, quand même, ce type d'écrit circulant sur l'ensemble de la planète est quelque chose qui peut être intéressant. J'apprécie assez et je n'oppose pas l'initiative de Jean-Noël JEANNENEY à la remarque d'Alain MINC sur à la fois, le nécessaire investissement de la modernité que nous devons avoir, nous autres, dans cette constitution européenne est à cet égard révélatrice. Qui ne se mord les doigts aujourd'hui du sinistre non à l'Europe ? Et puis Il y a dans le même temps l'intervention massive de notre potentiel de savoir, qui est dans la bibliothèque nationale de France, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Europe. Est-ce qu'il ne faut pas transformer, aujourd'hui, ce débat culturel, qui est un débat franco-français en 1 débat européen, me semble-t-il ?

Dans ce débat là, nous, à notre petit niveau aquitain qu'est-ce qu'on peut faire ?

Créer une agence Europe Communication. C'est pas mal, déjà.

Pour quoi faire ?

Marcel avait évoqué à diverses reprises, dans les débats que nous avons ensemble, à la fois l'amitié et en même temps la sévérité. Je pense profondément que l'initiative que nous menons depuis le début des années 80, grâce à Hourtin, si je veux faire un peu d'histoire, grâce à Carcans, ou même à Hagetmau, ou même à Lacanau. C'est cette initiative de quelques uns, de Marcel, de la Ligue de l'Enseignement. Agrégeant, d'une manière citoyenne, une réflexion sur la façon avec laquelle nous allions pouvoir maîtriser, utiliser ces nouvelles technologies dans l'éducation et on s'est dit qu'il fallait ensuite en faire un projet de développement, d'où la naissance d'un outil, d'où mon questionnement à l'occasion de cet anniversaire, monsieur le directeur, à l'égard de cet outil.

La Question que vous devez vous poser, que doit se poser le Conseil d'Administration : que faites-vous pour mettre l'Aquitaine, ses entreprises, ses écoles, ses hôpitaux, ses universités,

ses citoyens, ses fermes, son agroalimentaire, son aéronautique, son optique, bref ce qui fait bouger l'Aquitaine, ses mairies, pour mettre l'Aquitaine dans un état de compétitivité ou de compétition internationale ou nationale la meilleure possible ?

Comment aidez-vous les entreprises, les communes à mieux utiliser, pour dialoguer avec les citoyens, mais aussi pour vendre ?

Comment faisons nous les uns et les autres pour que ce qu'il y a derrière l'ordinateur (quand j'entends ce qu'il y a derrière, c'est les réseaux, ou les sites auxquels il faut renvoyer)

Comment tout cela bouillonne ? Comment les aquitains le perçoivent, comment ils l'utilisent, en profitent ? Comment les aquitains sont meilleurs que les autres ?

Parce que nous sommes les seuls à avoir une agence comme ça.

C'est cela la question que vous devez vous poser pour les 10 prochaines années.

Après, les collectivités assureront, là où il faut des investissements, là où il faut des crédits de fonctionnement, l'action nécessaire.

Que faites vous pour la formation tout au long de la vie ?

Qu'est que vous pouvez nous proposer en observant la politique de formation professionnelle et la politique de formation initiale. Il y a 26 000 jeunes qui sortent du dispositif de formation initiale sans qualification et sans formation.

Qu'est-ce que l'AEC peut proposer, globalement, aux organismes de formation pour essayer de les remettre dans le fil ?

Qu'est que sur le plan de la formation tout au long de la vie, l'AEC peut apporter ? Non pas faire de la formation, ça on l'a réglé, mais faire en sorte que la formation utilise et démultiplie ces nouvelles mécaniques.

Comment fait-on, demain, pour que nos PME, si petites, 35 salariés en moyenne sur le plan de l'aéronautique, soient capables de se poser candidates à des marchés de l'aéronautique en concurrence avec des grands groupes ou de grandes entreprises, espagnoles ou autres ?

C'est cela votre job aujourd'hui: pas simplement d'observer, ce que vous faites bien, ce qui se passe, globalement.

La neutralité dans le monde qu'on connaît aujourd'hui, n'existe pas, ne doit pas exister. Ce qu'il faut c'est qu'on reprenne, cette vieille lune que j'avais évoquée à diverses reprises dans les différentes réunions d'Hourtin qu'il y ait un vrai service numérique universel. Il paraît même que le gouvernement aujourd'hui est en train de questionner Bruxelles pour le demander. Nous investissons massivement. Quand je dis nous, c'est le Conseil Régional, mais aussi la CUB, les Pyrénées Atlantiques, la Vallée du Lot, la Vallée d'Aspe, aussi, avec WIFI. Sur les nouvelles techniques de communication et de circulation de l'information. Comment, alors même que nous avons été pionniers avec Aquarel, aujourd'hui allons nous faire en sorte que nos universités, nos hôpitaux, notre médecine de campagne puisse avec le système de télémédecine, se développer ? Bref que l'apport positif, y compris le business qui va avec, soit le plus dynamique, ici, en Aquitaine.

On peut, bien entendu, et Alain MINC nous y invite, nous interroger sur les conséquences de cette civilisation et de ce développement. Est-ce que l'argent, le fric (pardonnez -moi l'expression) ne va pas être suffisamment le moyen de divergence pour les territoires et les individus et comment les collectivités, avec notre agence, vont pouvoir éviter cela ?

Comment allons nous pouvoir faire de ces réseaux en ligne partout, qu'il n'y ait pas deux systèmes de valeurs ? Mais je pense (je ne suis pas pessimiste, non plus) quand j'entends la lutte répétée contre les réseaux maffieux qui sont à travers les réseaux du net, je pense qu'il n'y aura pas deux systèmes de valeurs. Comment utiliser en démocratie le portable ? Je voulais citer un autre exemple (que je disais à l'oreille de Marcel), l'élection espagnole a été

un exemple extraordinaire. Le mensonge du gouvernement sortant en 3 jours, balayé par des capacités de regroupement de manifestations grâce au portable, ce qui se passe aujourd'hui, or je ne sais pas ce qui est en train de se passer. En Italie, mais il sera assez intéressant d'analyser les résultats de l'élection italienne.

Qu'est-ce que cela va donc amener. Est-ce que l'on peut donc, dans cette société où les médias convergent quel qu'ils soient puisque, quelque soit le type de réseau, ils transporteront tout : la téléphonie, la visiophonie, le bouquet de radio-télévision numérique, les programmes haute définition, le cinéma, les données interactives de l'Internet enrichi, la banque du savoir humain, les jeux multimédias, la réalité virtuelle, les outils collaboratifs en 3 dimensions. Bref tout cela va circuler et peut-être d'ailleurs circuler dans les mêmes tuyaux.

Comment, ensuite, faisons-nous en sorte que chaque citoyen, en fonction de ses besoins, se l'approprie ?

Quel est notre rôle à nous ?

Pas que l'AEC, mais l'ensemble des structures pour faire en sorte que chacun puisse s'en attribuer le meilleur. Il ne faudrait pas que nous arrivions à avoir un fossé numérique qui existe à la fois entre le nord et le sud mais qui existe aussi à l'intérieur de nos sociétés, comme il existe un peu aujourd'hui. Je crois que la question qui se pose à nous, quand on fait le bilan de ces 10 années, même au-delà, dans les initiatives qui ont été prises, cette continuité, c'est de se dire et Alain MINC l'a fait, c'est qu'est-ce qui se passe demain ?

Je crois que demain, il faut que vous vous interrogiez vous et le Conseil d'Administration, sur ces questions. Qu'allez-vous apporter demain à l'Aquitaine ? Qu'est-ce que le Ci'Num, Marcel, va apporter à l'Aquitaine ? Je me permets de te confirmer publiquement que je souhaite que le Ci'Num fasse une large part aux acteurs aquitains. Quelle que soit l'attitude amicale et fraternelle qui est la mienne, je suis comptable de l'argent public des aquitains. Je souhaite qu'il y ait une grande manifestation qui se tienne en aquitaine mais l'important ou en même temps qu'il y ait des retombées sur l'Aquitaine et que nos invités soient aussi le médecin, l'enseignant, le syndicaliste, le chef d'entreprise, le maire, le président d'une association et que nous fassions tourner tout ce monde pour que l'acculturation aux nouvelles technologies de communication et à la société de l'information se développe le plus possible.

Après cela, je m'engagerais difficilement dans des débats sur les chocs de culture, sur la démocratie. J'ai l'impression que le monde, on le fait tel qu'il est. Il est vrai, comme le dit Alain MINC que cette première révolution technologique a engendré immédiatement une révolution culturelle mais pas très loin de nous, quand on a vu que quand le site de Lacq est devenu un site industriel du jour au lendemain les paysans sont devenus des ouvriers chimiques ou pétrochimiques et quand la machine à vapeur a permis l'extraction du charbon, a permis le développement des industries massivement, on a transformé une partie de la France rurale en France industrielle. La culture a aussi changé. Je ne suis pas sûr qu'il y ait autant de changement, finalement. Simplement, je crois qu'aujourd'hui, cela nous impose encore plus qu'hier une formule d'accompagnement. Comme nous avons créé au niveau de la région une agence d'accompagnement du développement industriel, comme nous avons une agence du développement de l'innovation, Il faut aussi que le rôle d'accompagnement d'acculturation de pionnier, d'observatoire qui est celui de l'AEC se renforce parce que, je crois qu'on a tout à y gagner les uns et les autres. C'est un enrichissement mutuel et puis, après tout, que ce soit par l'intermédiaire d'une agence qu'une collectivité fasse de la création de valeurs, je trouve que c'est une bonne chose.